

L'Atelier du Centre de recherches historiques

Revue électronique du CRH

21 | 2019

La Biographie revisitée. Études de cas et questions méthodologiques

La biographie, entre l'exemplarité unique et le paradigme représentatif : Le cas d'Aristote Kourtidis (1858-1928)

OURANIA POLYCANDRIOTI

<https://doi.org/10.4000/acrh.9818>

Résumés

Français English

La biographie était pendant longtemps accusée d'apporter une distinction « scientifiquement absurde » entre société et individu et de se centrer sur le rôle magistral des individus au sein de l'histoire. L'intérêt porté à la biographie changea avec la fin des années 1980, selon une nouvelle conception du rapport entre individu et histoire. La biographie est désormais considérée comme la représentation critique de l'individu agissant dans le cadre de la société, et dès lors comme une approche interprétative des événements historiques. Le cas d'un personnage comme Aristote Kourtidis (1858-1928), pédagogue de la fin du XIX^e siècle et premier écrivain pour enfants en Grèce, ni assez singulier ni totalement inconnu, met donc en question le cœur du genre même. Aristote Kourtidis était un acteur social aujourd'hui plutôt oublié mais vivement apprécié par ses contemporains, qui refléta avec modération l'idéologie de la bourgeoisie montante et la transition de la société vers l'époque moderne. Son trajet biographique ne décrit point le détachement de l'individu au-dessus de la société, mais au contraire décrit la formation d'un individu « en société », c'est-à-dire en rapport avec la société. Si donc la biographie de Kourtidis ne pouvait pas être justifiée sur la base de l'exemplarité ou de l'héroïsme, le personnage, observé agissant dans son milieu social et culturel, contribue à la compréhension de l'histoire et de la société grecque de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle



The biography was for a long time accused of a “scientifically absurd” distinction between society and individual and focusing on the magisterial role of individuals within history. The interest for

biography has changed since the late 1980s, according to a new conception of the interconnection between individuals and history. Biography is now considered as the critical representation of the individuals operating within society, and hence as an interpretative approach of historical events. The case of a character such as Aristotle Kourtidis (1858-1928), pedagogue of the late nineteenth century and the first children's writer in Greece, neither singular nor totally unknown, questions the profound sense of the genre itself. Aristotle Kourtidis was a social agent, today rather forgotten but deeply appreciated by his contemporaries, who moderately reflected the ideology of the rising bourgeoisie and the transition of society to the modern era. His biography does not describe the detachment of the individual above society, but on the contrary it describes the formation of an individual "within society", or in relation to society. If therefore Kourtidis's biography could not be justified on the basis of exemplarity or heroism, the person, observed acting in his social and cultural environment, contributes to the understanding of Greek history and society of the late nineteenth and early twentieth centuries

Entrées d'index

Mots-clés : biographie (histoire et théorie), histoire culturelle, fin xixe siècle, Grèce, pédagogues, Kourtidis (Aristote)

Keywords: Biography (history and theory), Cultural history, end of 19th century, Greece, pedagogues, Kourtidis (Aristote)

Texte intégral

Un Portrait a toujours son prix, pourvu qu'il ressemble, quelque étrange que soit, l'Original. Mais dans un Tableau d'imagination, toute figure humaine doit avoir les traits communs à l'homme, ou le Tableau ne vaut rien. Tous deux supposés bons, il reste encore cette différence que le Portrait intéresse peu de Gens ; le Tableau seul peut plaire au Public.

Jean-Jacques ROUSSEAU, « Préface de la Nouvelle Héloïse : ou Entretien sur les Romans, entre l'éditeur et un homme de lettres » (1761).

- 1 Le personnage objet d'une biographie est en principe un personnage de notoriété publique, connu pour ses actions ou son œuvre. Cependant, la notion et les usages historiographiques de l'exemplarité ont apporté à la fois le succès éditorial du genre biographique et le scepticisme, sinon le mépris, des historiens. En se fondant sur l'exemple de la biographie déjà publiée d'un érudit grec de la fin du XIX^e siècle, aujourd'hui oublié, le pédagogue et écrivain pour enfants Aristote Kourtidis¹, on présentera la méthodologie suivie et les questions théoriques soulevées à cet égard et on s'interrogera sur le paradigme représentatif par rapport à l'exemplarité unique en tant que méthodes historiographiques.
- 2 La biographie est un des genres les plus anciens de l'historiographie² et elle était considérée pour longtemps comme un mode d'approche parmi les plus efficaces pour la compréhension de l'histoire et de la société. Cependant, la biographie disparut du champ de l'historiographie sérieuse³ ainsi que du champ de l'histoire littéraire, pendant les années 1940-1980, à l'époque du structuralisme, des *Annales*, de la *Nouvelle Histoire* ainsi que de la *Nouvelle Poétique*. Cependant, un nouvel intérêt fut porté à la biographie depuis la fin des années 1980⁴. En effet, trois ans après que Pierre Bourdieu ait stigmatisé « l'illusion biographique » en 1986⁵, Giovanni Levi publie en 1989 dans les *Annales* son étude intitulée « Les usages de la biographie⁶ », où il signale les avantages de l'approche biographique pour l'historiographie. Si donc Bourdieu considérait que la biographie est « absurde », car elle est centrée sur l'individu et dès lors elle présuppose l'opposition ou du moins la distinction nette entre société et individu⁷, Giovanni Levi met surtout l'accent sur la liberté de l'individu, sur sa liberté de choix et sa capacité d'agir sur le contexte social ainsi que sur les modes de reconstitution de ce contexte⁸. Les études historiques d'approche biographique ainsi que l'historiographie du genre lui-même commencent à se



multiplier pendant les années 1980. Le succès éditorial et l'intérêt historiographique porté à la biographie demeure constant jusqu'à nos jours, comme on constate, entre autres, par les numéros spéciaux de revues consacrés à la question. À titre d'exemple je me réfère au numéro 3 (2008) de la revue *COntEXTES*, consacré à *La question biographique en littérature*⁹ et au numéro 3 (2009) de la revue *American Historical Review*¹⁰, également consacré à la biographie. La revue *L'Homme*, édition de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, publie en 2010 un numéro (195-196) intitulé *Auto-biographie et Ethnographie*, qui compte 600 pages. C'est à peu près à la même année que la collection « Nouvelles biographies historiques » est créée chez Armand Colin. C'est l'époque pendant laquelle, comme le fait remarquer Patrick Garcia, « ce sont surtout les valeurs intellectuelles d'innovation et les capacités créatives qui sont célébrées¹¹ ». C'est apparemment aussi l'époque pendant laquelle le retour de l'approche biographique est accompagné d'un long questionnement théorique sur son rapport à la documentation historique, sur les modes de narration d'une vie et de l'histoire et, aussi, sur les rapports de la biographie à la psychanalyse¹².

3 En fait, le rôle que joue la biographie dans l'historiographie dépend de la place que l'on accorde soit à l'individu, en tant qu'acteur de l'histoire, soit à l'évènement et aux structures constitutives de l'histoire. Dans le premier cas, selon les adeptes de la Nouvelle Histoire et des *Annales*, la biographie serait une « illusion » (selon le terme de Pierre Bourdieu), une « absurdité », parce qu'elle est supposée reposer sur « l'opposition tout à fait absurde scientifiquement entre individu et société¹³ ». Par contre, les historiens contemporains considèrent la biographie comme la représentation critique de l'individu agissant dans le cadre de la société et dès lors comme une méthode historiographique et une approche interprétative des évènements historiques.

4 Les théoriciens de la biographie (Daniel Madelénat et Marc Fumaroli parmi d'autres¹⁴) distinguent, de manière assez générale, trois grandes phases à l'évolution du genre: la première phase s'étend de l'antiquité jusqu'à la fin du xvii^e siècle, époque de naissance lexicale du terme *biographie*, qui a remplacé le terme plus traditionnel « récit de vie », ou tout simplement « Vies », qui progressivement disparaissent du vocabulaire éditorial¹⁵. La deuxième grande phase, celle de la biographie romantique, dure du début du xviii^e jusqu'au début du xxe siècle. Il s'agit aussi de la grande phase de l'autobiographie, dont les débuts officiels datent depuis l'édition des *Confessions* de Rousseau. Le succès du genre autobiographique se situe d'ailleurs dans le cadre du romantisme et reflète la place que tient l'individu au sein des nouvelles sociétés bourgeoises des États modernes. Enfin, au xxe siècle, la troisième phase, celle de la biographie moderne, est plutôt liée aux apports de la sociologie et de la psychanalyse, tout en adoptant le scepticisme de l'époque à l'égard des méthodes historiographiques.

5 Giovanni Levi, de son côté, tente d'esquisser une typologie des approches biographiques et distingue : (1) la prosopographie en tant que biographie modale, où la biographie ne représente pas la singularité d'une personne mais plutôt ses caractéristiques qui sont reconnaissables dans un groupe ; (2) la biographie et son contexte, où c'est le milieu et l'environnement qui justifient la destinée singulière de la personne ; (3) la biographie et les cas limites, où la biographie met en lumière les marges du champ social et éclaire le contexte ; (4) la biographie et l'herméneutique, approche relative aux démarches anthropologiques, qui met en doute l'interprétation univoque des destinées individuelles. Les distinctions proposées par Giovanni Levi ont ouvert une nouvelle voie à l'étude de la biographie et à son historiographie, car elles se fondent en particulier sur les rapports entre individu et société en révélant les diverses manières dont l'individu agit en société.

6 François Dosse dans son étude *Le pari biographique*, sans récuser les catégorisations chronologiques, opte plutôt pour le mode d'approche proposé par Giovanni Levi et distingue « trois modalités d'approche biographique : l'âge héroïque, l'âge modal et l'âge herméneutique », qui coïncident jusqu'à un certain point avec les trois périodes



chronologiques distinguées par les théoriciens précédents. L'âge héroïque est centré sur la biographie des personnes exemplaires, sur des modèles de morale et d'héroïsme. La biographie modale (terme que Dosse emprunte à Giovanni Levi) vise l'individu et sa singularité mais en tant que partie représentant la collectivité et le collectif⁶. L'âge herméneutique reflète la rencontre entre le récit de vie et le récit historique ou autrement dit entre la sociologie et l'histoire. Dans un deuxième temps, l'âge herméneutique vise la masse des anonymes et tente l'étude des groupes sociaux à travers des personnages inconnus mais représentatifs.

7 Si donc l'enjeu primordial de la biographie est justement la manière dont est conçue la place de l'individu au sein de la société et au sein de l'histoire, le cas d'un personnage comme Aristote Kourtidis (1858-1928)¹⁷ pose des questions d'approche significatives. Tout d'abord, il s'agit d'un personnage qui, selon la biographie traditionnelle, celle de la première phase ou appelée héroïque, ne pourrait point correspondre au modèle des personnes singulières méritant d'être biographiées. Aristote Kourtidis fut certes à son époque un pédagogue et un auteur de textes littéraires pour enfants parmi les premiers et les plus connus en Grèce. Cependant, aujourd'hui il est plutôt oublié, tandis que les rares chercheurs qui le mentionnent soulignent la bonne qualité de ses textes et son inlassable assiduité au travail, ils l'incluent parmi les premiers écrivains pour enfants en Grèce mais en même temps ils lui attribuent un profil de modération et de conservatisme, même de médiocrité intellectuelle. En effet, Kourtidis n'a laissé aucune œuvre littéraire majeure, il n'a formulé aucune théorie pédagogique novatrice. Ses manuels scolaires étaient généralement appréciés mais leurs traits novateurs étaient assez modérés. Dès lors, Kourtidis ne pourrait certainement pas être célébré ni pour son esprit d'innovation ni pour ses créations originales, mérites qui contribuèrent fortement au renouveau de la démarche biographique¹⁸, et grâce auxquelles d'autres pédagogues de son époque ont été distingués. Kourtidis ne fut jamais cet intellectuel de premier ordre qui marqua l'avant-garde de son époque. Pourtant, c'était un érudit vivement apprécié par ses contemporains, un acteur social ardent d'une présence presque quotidienne dans la presse de l'époque, un homme donc très connu dans la sphère publique, surtout parce qu'il a soutenu avec modération l'idéologie de la bourgeoisie montante.

8 Dès lors, Kourtidis, ni assez singulier mais ni totalement inconnu non plus, mériterait-il avoir sa propre biographie ? Et pour quelles raisons ? Sur quelle base ? Selon quels critères ? C'est à ce genre de questions qu'on s'est confronté dans l'effort de restituer sa vie et son œuvre. En effet, Kourtidis a eu sa biographie¹⁹, justement à titre d'un personnage qui a voulu agir sur la société de son époque, qui a voulu l'influencer par son intervention publique constante. Aussi, à titre de quelqu'un qui représentait une couche sociale élargie, l'érudition moyenne de la bourgeoisie néohellénique de la fin du XIX^e siècle, celle justement qui a agi pour le bien du grand public et contribua à la formation et à la consolidation de l'identité grecque moderne.

9 Plus particulièrement, l'image qu'on avait de Kourtidis était celle d'un pédagogue et écrivain pour enfants, doux, bienveillant et réaliste : Kourtidis était le premier rédacteur en chef de la revue pour enfants *Diaplasis ton paidon (Formation des enfants)*, l'auteur de récits littéraires pour enfants de bas âge et de nombreux manuels scolaires pour les classes de l'école primaire. Pourtant, la recherche a montré que Kourtidis collaborait régulièrement avec la presse périodique et quotidienne, et cette collaboration a pris la forme d'une intervention active et constante dans la vie publique. Dans les centaines d'articles, chroniques, essais et textes littéraires qu'il publiait sans cesse dans les journaux quotidiens et les revues, il traitait des questions de société, d'éducation, d'art, de littérature et de culture, de pédagogie, de psychologie et de physiologie, celles justement qui intéressaient la bourgeoisie lettrée de son époque. Nombreuses sont par ailleurs ses traductions de textes littéraires écrits en allemand ou en français, ainsi que les études scientifiques vulgarisées, portant d'habitude sur la psychologie et la physiologie,



s'adressant à toute la famille. En même temps, Kourtidis ne manquait pas non plus de donner des conférences visant le grand public, qui portaient entre autres sur des questions de psychologie, d'éducation de femmes, d'histoire littéraire. Kourtidis participait aussi activement à la vie théâtrale : il contribua à la création des écoles dramatiques et à l'enseignement des jeunes acteurs, il était membre du premier comité du nouveau Théâtre Royal à Athènes, tandis qu'il s'est aussi consacré à la critique théâtrale. En même temps, il participait à de nombreux comités dont l'objet variait de l'éducation au théâtre, à la critique littéraire, à l'organisation des expositions etc., signes d'une reconnaissance générale de sa personne et de son œuvre.

10 Dans le but de reconstituer son trajet biographique, on a incorporé dans son œuvre la totalité de ses nombreux articles publiés dans la presse, ses traductions en grec, tout en tenant compte de la grande variété de ses activités. Cette nouvelle image créée, dont la formation a été fondée sur toute sorte de documents qui ont été pris en compte parallèlement à son œuvre littéraire pour enfants, atténua bien évidemment l'identification stéréotypée de Kourtidis exclusivement avec le champ de la littérature pour enfants et orienta la démarche biographique vers de nouvelles voies et de nouvelles interprétations de son activité. L'image initiale de sa personnalité devrait par conséquent être réévaluée par rapport à la variabilité de ses intérêts et la persévérance de sa présence publique dans une multitude de domaines.

11 Le but incontournable de toute biographie est l'attribution d'une cohérence au parcours biographique de l'individu, à travers la restitution narrative de sa vie dans un récit articulé, doté d'un sens, avec un commencement et une fin. L'attribution de cette cohérence signifie, en effet, la mise en valeur d'une série d'actions, de faits et d'événements apparemment disparates, d'importance inégale, parfois aussi redondants, selon un fil conducteur central. Il s'agit d'une démarche créative de la part du biographe, puisque la mise en ordre du vécu selon un fil conducteur constitue déjà une interprétation anticipée de l'ensemble du parcours biographique, depuis le début jusqu'à la fin²⁰. Il ne s'agit pourtant pas d'une démarche arbitraire. La variété, la multiplicité de faits et d'actions qu'on est appelé à décrire sont l'œuvre d'un même individu, dont il faut retracer l'itinéraire en faisant dévoiler les intentions, les ambitions, les stratégies professionnelles, les pistes idéologiques suivies.

12 Ce fil conducteur, ce sens cohérent qui pourrait donc interpréter la présence variée et intense de Kourtidis dans la sphère publique serait sa conviction stable et permanente que le développement culturel du peuple grec est fondé sur l'éducation et qu'il est d'une importance majeure pour le progrès de la société, pour la gloire de la nation et pour sa survivance à la postérité. Il s'agit du grand projet de la « formation » des Grecs, une démarche provenant des Lumières néohelléniques et fondée sur les idées exprimées par Adamance Coray bien avant la guerre pour l'Indépendance de 1821. L'esprit des Lumières demeura d'ailleurs vivant tout au long du XIX^e siècle, dans plusieurs aspects de la vie culturelle, en convergence avec le courant romantique, et marqua la littérature et les écrits des érudits qui luttèrent pour l'amélioration de la société grecque moderne en train de se constituer, après la fondation du nouvel État en 1830. Ce projet de « formation » des Grecs représente une tendance culturelle, ainsi qu'idéologique et politique, exprimée entre autres par la création des associations culturelles et des écoles destinées à la population défavorisée ou à la minorité des femmes, par la culture des lettres et de la littérature enfantine, par un esprit de philanthropie aussi. Aristote Kourtidis, en tant que représentant éclairé d'une couche d'érudits-pédagogues (dont le modèle peut d'ailleurs être repéré partout en Europe) contribua fortement à la diffusion la plus étendue possible de la culture, à l'enseignement d'une morale d'égalité sociale, au renforcement de la langue grecque populaire, au respect de la tradition mais aussi à la projection des exploits scientifiques, enfin à l'ouverture vers la culture européenne. Kourtidis croyait profondément que la survie d'une nation est assurée grâce à ses produits culturels, par sa



capacité de créer un héritage de civilisation importante plutôt que par l'expansionnisme spatial et militaire. Tel était, selon lui, l'héritage légué par les Grecs anciens et tel était le rôle que l'antiquité jouait dans sa pensée : Kourtidis n'aspirait point à la renaissance de l'antiquité mais, fondé sur l'exemple des anciens qu'il citait sans cesse, il croyait que ce sont les productions culturelles et scientifiques qui sont le moyen par excellence pour qu'une nation puisse laisser son empreinte à la postérité.

13 Il est évident que Kourtidis n'était pas le seul à avoir de telles convictions. D'autres pédagogues et érudits de son époque partageaient les mêmes idéaux et travaillaient pour l'amélioration culturelle de la société grecque moderne, de sorte que Kourtidis pourrait en être considéré comme un exemple représentatif. Cependant, la mise en œuvre de ses convictions particulières, ainsi que le mode de leur diffusion en société, le caractérisent de manière distincte. Si donc la biographie de Kourtidis ne pouvait pas être justifiée sur la base de l'exemplarité ou de l'héroïsme, le personnage ne pourrait acquérir de sens que s'il était observé dans son milieu social et culturel, que s'il était considéré en tant que partie représentative de la société ou d'une certaine couche significative de celle-ci. D'autant plus que l'idéologie exprimée par Kourtidis ainsi que les activités qui en résultent sont nettement orientées vers cette société avec les grandes ambitions de sa formation et de son éducation. En effet, la recherche sur sa vie et la rédaction de sa biographie révélèrent que Kourtidis, tout en étant un exemple singulier de pédagogue et écrivain pour enfants, représentait en même temps une couche particulière d'érudits-pédagogues, dont les traces sont visibles partout en Europe pendant la même période et qui diffusent à travers leurs œuvres et leurs traductions des modèles pédagogiques et littéraires tout à fait comparables et complémentaires.

14 La question qui s'est donc posée était effectivement de définir quel fut ce contexte social et culturel dans lequel Kourtidis avait agi et par quels moyens il a essayé de l'influencer. Kourtidis provenait de la Thrace ottomane, il a fait ses études scolaires à Constantinople et il est arrivé à Athènes pour ses études universitaires. Il rêvait absolument de participer activement aux milieux érudits et littéraires de son époque, qui ne lui cédèrent pourtant qu'une place assez restreinte : Kourtidis était reconnu et apprécié mais il ne s'est jamais bien installé aux premiers rangs de l'intelligentsia athénienne ni de la haute bourgeoisie, qui s'adonnait souvent avec ardeur à l'amélioration culturelle et intellectuelle du peuple. Cependant, il a pu se distinguer de la collectivité et il s'est clairement manifesté dans la sphère publique à travers ses très nombreuses interventions publiques ainsi qu'avec ses écrits pour enfants, tant les recueils d'histoires que les manuels scolaires. La contribution de la presse est d'ailleurs double : d'un côté elle fait connaître l'individu au grand public, elle le fait sortir de la collectivité en assurant sa notoriété ; d'un autre côté, et à cause de ses grands tirages et de son impact, la presse inscrit cet individu au sein des grands courants de son époque, elle le place juste au cœur de la société au nom de laquelle il prend la parole.

15 Tel fut le cas de Kourtidis. Son statut intermédiaire, entre le missionnaire culturel et le représentant du peuple, se reflète aussi sur ses occupations professionnelles : il était plutôt lié avec l'éducation primaire, l'éducation des femmes et des futures institutrices et non pas avec les milieux universitaires et intellectuels, ni avec les milieux de la haute bourgeoisie qui soutenaient et qui finançaient d'importantes associations culturelles. Kourtidis n'avait pas la conscience du bienfaiteur, il n'avait d'ailleurs pas les moyens d'agir en tant que mécène et, de l'autre côté, il ne s'est jamais rangé parmi les intellectuels radicaux. Kourtidis vient du peuple et représente cette couche sociale d'érudits, issus de la bourgeoisie moyenne, qui ne s'adressent point aux élites intellectuelles mais au grand public à travers la presse et les éditions bon marché, voire populaires. Kourtidis, tout comme une partie importante des érudits-lettrés de son époque, visait le grand public avec des intentions éducatives très précises. N'oublions pas d'ailleurs que nous nous trouvons à l'époque d'une certaine démocratisation des États²¹, et les possibilités des individus



d'accéder à la sphère publique et au pouvoir deviennent de plus en plus généralisées. Ainsi, les actions de Kourtidis, ses textes tant pour enfants que pour adultes ainsi que les idées exprimées ne faisaient que refléter l'idéologie dominante, la bourgeoisie moyenne, le sens commun et d'appeler à la démocratisation de la culture afin que la nation grecque puisse de nouveau atteindre la gloire de son passé antique. En effet, c'est cette bourgeoisie moyenne et négligée qui a soutenu l'état grec et l'a mené vers le ^{xx}e siècle de la modernité et de sa maturité.

16 Dès lors, il devient évident que le trajet de Kourtidis et la constitution de sa biographie n'incarnent point une opposition entre individu et société (objet de critique contre la biographie), mais au contraire ils décrivent la formation d'un individu « en société », c'est-à-dire en rapport, en analogie avec la société. C'est pourquoi, la biographie de Kourtidis s'est surtout centrée sur sa présence publique, sur son discours (littéraire ou autre) adressé au grand public. Les opinions qu'il a exprimées, les sujets qu'il a abordés, ses interventions de toute sorte, tout aussi que la rhétorique de ses textes ou la stratégie d'approche de son public composent par bribes une physionomie singulière certes, laquelle, en dehors des traits qui la caractérisent particulièrement, reflète en même temps tout un contexte culturel et pédagogique à la fin du ^{xix}e siècle et révèle une couche sociale particulière, bien installée dans ce contexte. Il s'agit d'une catégorie d'hommes de lettres et de pédagogues, qui agissent de manière consciencieuse dans la sphère publique, en relation avec la presse et l'éducation scolaire, avec des intentions pédagogiques et moralisantes. Il s'agit d'ailleurs d'un phénomène qui n'est pas spécifiquement grec mais qui est aussi manifeste dans plusieurs pays européens²². La biographie de Kourtidis pourrait donc être un paradigme significatif à l'étude de cette tendance pédagogique généralisée en Europe pendant la même période et qui se caractérise entre autres par l'organisation des systèmes d'éducation nationaux, par la diffusion massive des connaissances popularisées et par le développement intense de la littérature enfantine ainsi que des maisons d'édition et des périodiques. Il ne s'agit point d'une élite d'intellectuels d'avant-garde mais d'une catégorie particulière d'érudits qui, de conscience plutôt de pédagogues que d'intellectuels, ont approché la société avec ses propres normes et principes et avec sa propre morale. Le statut professionnel de pédagogue ou l'intervention plus générale de ces érudits aux institutions de l'éducation, renforce l'importance de leur présence dans la sphère publique, puisque, d'après leur rôle et en tant qu'auteurs de manuels scolaires, ils conversent avec le discours officiel de l'État et deviennent ses agents dans la société. L'approche biographique de Kourtidis pourrait ainsi se situer entre la biographie modale et la biographie herméneutique, telle qu'elle est codifiée par François Dosse. Aristote Kourtidis demeure à la fois un exemple singulier et significatif ainsi qu'un paradigme significatif. Son cas nous oblige ainsi à revisiter la société grecque de la fin du ^{xix}e siècle et regarder d'un regard nouveau l'œuvre des écrivains littéraires et hommes de lettres connus, en tant que représentants de cette même société et des mêmes tendances culturelles et idéologiques.

Notes

1 Ourania POLYCANDRIOTI, *H διάπλαση των Ελλήνων. Αριστοτέλης Π. Κουρτίδης (1858-1928) [La formation des Grecs. Aristote P. Kourtidis (1858-1928)]*, Athènes, INE/EIE-123, Archives Historiques pour la Jeunesse / Secrétariat Général de la Nouvelle Génération, 2011, 430 pages.

2 Pour un aperçu général de l'ampleur du genre ainsi que de la bibliographie relative voir François DOSSE, « Introduction », *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005. Voir aussi, Pauline A.H. HÖRMANN, *La biographie comme genre littéraire*. « Mémoires d'Hadrien » de Marguerite Yourcenar, Amsterdam, Atlanta-GA, Rodopi, 1996, en particulier le chapitre « Le genre de la biographie », p. 24-44, et Sabina LORIGA, *Le petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010.



3 Guillaume PIKETTY, « La biographie comme genre historique ? Étude de cas », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 63, juillet-septembre 1999, p. 119-126.

4 François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 224. François Dosse date le retournement vers le biographique à l'année 1985, lorsque la revue *Livres-Hebdo* consacre un dossier entier aux « Biographies ».

5 Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, v. 62-63, juin 1986, p. 69-72.

6 Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6, novembre-décembre 1989, p. 1325-1336.

7 « Essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'évènements successifs sans autre lien que l'association à un « sujet » dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations », Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, v. 62-63, juin 1986, p. 71.

8 Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6, novembre-décembre 1989, p. 1333-1335. Voir François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 243.

9 Voir en particulier l'introduction de Paul Aron et Fabrice Preyat, « Brève histoire problématique de la biographie », p. 2-8 ; Référence électronique Paul Aron et Fabrice Preyat, « Introduction », CONTEXTES [En ligne], 3 / 2008, mis en ligne le 23 juin 2008, consulté le 17 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/2543>; DOI : 10.4000/contextes.2543) qui se complète par une riche bibliographie relative à la question.

10 *The American Historical Review*, v. 114, n° 3, juin 2009.

11 Cité par François Dosse, François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 199.

12 Anne LEVALLOIS, « Le retour de la biographie historique. L'histoire et la psychanalyse s'y rejoindraient-elles ? », *L'Homme et la société*, v. 146, n° 4, 2002, p. 127-140.

13 Pierre BOURDIEU, « Fieldwork in Philosophy », dans *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987, p. 43, cité et commenté par Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6, novembre-décembre 1989, p. 1325.

14 Voir à titre d'exemple, Daniel MADELÉNAT, *La biographie*, Paris, PUF, 1984 ; Marc FUMAROLI, « Des "Vies" à la biographie. Le crépuscule du Parnasse », *Diogène*, n° 139, juillet-septembre 1987, p. 3-30.

15 François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 8.

16 François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 235-236. Voir aussi Giovanni LEVI, « Les usages de la biographie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6, novembre-décembre 1989, p. 1329-1330.

17 Voir Ourania POLYANDRIOTI, *H διάπλαση των Ελλήνων. Αριστοτέλης Π. Κουρτίδης (1858-1928)* [La formation des Grecs. Aristote P. Kourtidis (1858-1928)], Athènes, INE/EIE-123, Archives Historiques pour la Jeunesse / Secrétariat Général de la Nouvelle Génération, 2011, 430 pages.

18 François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 199.

19 Voir Ourania POLYANDRIOTI, *H διάπλαση των Ελλήνων. Αριστοτέλης Π. Κουρτίδης (1858-1928)* [La formation des Grecs. Aristote P. Kourtidis (1858-1928)], Athènes, INE/EIE-123, Archives Historiques pour la Jeunesse / Secrétariat Général de la Nouvelle Génération, 2011, 430 pages.

20 Sur les démarches du biographe voir Daniel MADELÉNAT, « Moi, biographe. M'as-tu vu ? », *Revue de littérature comparée*, n° 325, janvier-mars 2008, p. 95-108. Voir aussi Guillaume PIKETTY, « La biographie comme genre historique ? Étude de cas », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 63, juillet-septembre 1999.

21 Voir, François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005, p. 192-193.

22 Christophe CHARLE, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001. Voir particulièrement la deuxième partie intitulée : « Le temps des groupements » et le chapitre : « Les changements des conditions de la vie intellectuelle après 1860 », p. 165-211.



Auteur

Ourania Polycandrioti

Ourania Polycandrioti a étudié la littérature grecque moderne et la littérature française à l'Université d'Athènes, elle est docteur en Littérature générale et comparée à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Elle est Directrice de recherches à l'Institut de Recherches Historiques (Section de recherches néohelléniques) de la Fondation nationale de la Recherche Scientifique de Grèce et responsable scientifique du projet de recherche « Littérature grecque moderne et Histoire des idées, 18^e-20^e siècles » : http://www.eie.gr/nhrf/institutes/inr/structure/section_a1-en.html. Ourania Polycandrioti est enseignante de littérature grecque moderne à L'Université Hellénique Ouverte et présidente du Conseil Scientifique de l'École française d'Athènes (2018-2021). Ses centres d'intérêts portent sur l'histoire littéraire et culturelle, notamment sur la perception et la représentation de l'espace en littérature, ainsi que sur les questions de mémoire, d'identité culturelle. Parmi ses publications récentes : Ourania POLYANDRIOTI (dir.), *Identité culturelle. Littérature, histoire, mémoire*, Athènes, Institut de Recherches Néohellénique de la Fondation nationale de la recherche scientifique, 2006 ; Ourania POLYANDRIOTI (dir.), *Les échelles de la mémoire en Méditerranée*, Actes Sud/MMSH, 2010 ; *La formation des Grecs. Aristote P. Courtidis, 1858-1928*, Athènes, Institut de Recherches Néohellénique de la Fondation nationale de la recherche scientifique, 2011 ; « Figures d'intellectuels en Méditerranée, XIX^e-XX^e siècles. Introduction », *Rives méditerranéennes*, n° 50, 2015, pages 7-10.

E-Mail : [ranpoly \[arobase\] eie \[point\] gr](mailto:ranpoly@eie.gr)

Ourania Polycandrioti studied Modern Greek and French literature at the University of Athens and has a PhD in General and Comparative Literature from Paris III-Sorbonne Nouvelle University. She is Research Director at the Institute of Historical Research (Section of Neohellenic Research) of the National Hellenic Research Foundation and supervisor of the research project "Modern Greek Literature and History of Ideas, 18th-20th centuries" (http://www.eie.gr/nhrf/institutes/inr/structure/section_a1-en.html). She is teaching Modern Greek literature at the Hellenic Open University and she is president of the Scientific Council of the French School of Athens (2018-2021). Her research interests include literary and cultural history, the perception and representation of space in literature, issues of memory and cultural identity.

E-Mail : [ranpoly \[arobase\] eie \[point\] gr](mailto:ranpoly@eie.gr)

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

